Football

Seydou Keita : « Tellement de bons souvenirs de Lorient »

L'entretien du mercredi. Le Malien (28 ans), qui joue ce soir à Donetsk en Ligue des champions, a accepté de nous recevoir à Barcelone afin d'évoquer son quotidien et son passage à Lorient.

Seydou, quel regard portez-vous sur votre parcours de footballeur professionnel qui a vous a mené de Marseille à Barcelone en passant par Lorient et Lens ?
Pour le moment, je suis content de moi *(sourire)*. Même si j'ai pris un peu plus de temps que d'autres joueurs pour arriver à Barcelone, tout s'est déroulé dans la continuité. C'est ça le plus important. Parfois on me dit que j'ai perdu du temps en restant cinq ans à Lens. Je n'ai pas ce sentiment-là, car la plupart des joueurs qui arrivent jeunes dans un grand club ont du mal à s'imposer. Mes cinq saisons à Lens m'ont permis de devenir beaucoup plus costaud mentalement, plus mâture et plus sûr de moi. Si, aujourd'hui, tout se passe aussi bien pour moi au Barça, c'est grâce à l'expérience que j'ai accumulée avant.

Qu'avez-vous ressenti quand vous avez signé votre contrat avec Barcelone ?
Avant d'arriver au Barça, cela faisait déjà deux ans que j'étais en contact avec le club. Quand j'ai signé, j'étais content mais sans plus, parce qu'à ce moment-là je me suis dit que le plus dur était à venir.

Quels sont vos objectifs cette saison ?
A Barcelone, les objectifs sont simples : gagner un maximum de titres. Ici, gagner est tellement « naturel ». Quand on fait match nul, on a l'impression que c'est une catastrophe. La pression est telle qu'en cas de contre-performance, les médias « tirent » sur tout le monde. Notre « contrainte » de joueur est donc simple : remporter des titres. Si on y parvient, cela veut dire qu'on a été bon.

Et d'un point de vue personnel ?
Je ne serais pas contre le titre de meilleur joueur africain. Mais quand on jette un œil sur le continent africain, on voit qu'il y a beaucoup de grands joueurs comme Eto'o, Drogba, Adebayor, Kanouté...

Le Barça place beaucoup d'espoirs en vous (contrat jusqu'en 2012, clause libératoire à 90 millions d'euros). Comment gérez-vous la pression ?
A vrai dire, je n'y pense pas, j'avais même oublié cet aspect contractuel. Je suis totalement obsédé par les entraînements, les matchs, le fait d'être performant...

Parlons maintenant de Lorient. Vous souvenez-vous de l'image que vous aviez de Lorient au moment d'arriver durant l'été 2000 ?
Je me souviens que quand les dirigeants marseillais m'avaient annoncé que j'allais être prêté à Lorient, je me suis : « Pff, ce n'est pas possible ! » En plus, à Marseille, il y avait des gens qui me disaient en regardant la météo : « Regarde ! Il fait trop froid là-bas, ça va être terrible pour toi. » Mais, quand je suis arrivé, j'ai été agréablement surpris.

Au niveau sportif, vous vous êtes rapidement imposé au FCL.
Les deux saisons que j'ai passées à Lorient, surtout la première qui a été, pour moi, la saison la plus merveilleuse, ont été des années très importantes dans l'évolution de ma carrière. Lorient a été, aussi, une expérience humaine très enrichissante. J'ai fait des rencontres très intéressantes. Peut-être que des gens m'ont oublié là-bas, mais, moi, jamais je n'oublierai Lorient.

Si vous deviez comparer Lorient et Barcelone, que diriez-vous ?
Lorient n'a pas l'histoire du Barça. La pression médiatique n'a rien à voir non plus. Malgré tout, que ce soit à Barcelone ou à Lorient, on peut vivre de grands moments. Malgré leur différence de standing, Barcelone et Lorient sont deux clubs familiaux. Au Barça, ce sont les mêmes personnes qui travaillent depuis des années mais ici, comme le dit la devise « Mès que un club » (plus qu'un club), tout est dans la démesure. Tous les gens du club font en sorte de placer les joueurs dans les meilleures dispositions possibles.

Quelles sont les principales différences entre le coaching de Christian Gourcuff et celui de Gardiola, votre entraîneur à Barcelone ?
Gourcuff et Gardiola se ressemblent : ils sont exigeants au niveau tactique, rigoureux.... Je me rappelle de Christian (Gourcuff) avec son ordinateur. Rien ne lui échappait, il savait tout, il voyait tout, il connaissait parfaitement toutes les équipes. Quant à Pep (Gardiola), il n'a pas l'ordinateur de Christian *(rire)*, mais il y a des gens qui travaillent pour lui.

A votre arrivée à Lorient, Christian Gourcuff vous a fait reculer sur le terrain en vous faisant jouer milieu axial. A l'époque, aviez-vous conscience que c'est à ce poste que vous alliez vous imposer au plus haut niveau ?
Je ne le savais pas. A vrai dire, avant d'arriver au FCL, je jouais parfois à gauche, parfois à droite, parfois en dix... Quand j'ai posé mes valises à Lorient, l'équipe évoluait dans un 4-4-2 classique. Pour moi, le plus facile était de jouer dans l'axe du milieu de terrain. Avec Christian, j'ai beaucoup appris, notamment au niveau tactique. C'est un entraîneur qui m'a beaucoup apporté et qui m'a fait énormément progresser.

A la fin de votre première année sur Lorient, Christian Gourcuff est parti à Rennes et a essayé de vous recruter. Avez-vous été tenté de poursuivre l'aventure avec lui ?
Oui, j'y ai pensé mais cela n'a pu se faire. J'aurais pourtant aimé car Christian Gourcuff est un entraîneur qui m'a donné envie de jouer au football, qui m'a donné confiance en moi, qui m'a fait me « sentir important ». La saison qui a suivi son départ, le FCL est descendu en Ligue 2. Avec lui comme entraîneur, je suis sûr que la donne aurait été différente. On serait resté en Ligue 1. Il n'y a pas de hasard, quand il est revenu à Lorient, le FCL est remonté en Ligue 1 et il y est toujours. Il y a des entraîneurs qui sont là pour être là, Christian, lui, fait grandir et progresser ses joueurs.

Quel est votre meilleur souvenir à Lorient ?
Il y en a deux. La montée en Ligue 1 en 2001, et notre victoire la Coupe de France la saison suivante.

Et le pire ?
La descente en Ligue 2. Heureusement, le FCL n'a pas trop tardé à retrouver la Ligue 1.

Suivez-vous, toujours, l'actualité du club ?
Ah oui ! J'essaye toujours de m'informer à droite et à gauche des performances de Lorient et de Lens.

Avez-vous gardé contact avec des personnes à Lorient ?
A une période, j'avais des nouvelles du coach, de l'ancien président, André Jégouzo, des kinésithérapeutes, notamment Bernard Gau. Mais depuis un petit moment, j'ai perdu contact avec eux.

On vous sent réellement attaché à Lorient.
Vous savez, j'ai tellement de bons souvenirs de Lorient. Avoir joué là-bas a vraiment été une superbe expérience. D'ailleurs, passez le bonjour à Lorient de ma part !

Recueilli par **Rosemary BERTHOLOM.**

AFP

Après avoir fait les beaux jours de Lorient, Seydou Keita porte aujourd'hui le maillot du Barça.

Christian Gourcuff : « Un garçon charmant, un joueur de talent »

Son souvenir de Seydou Keita

« Je garde un très bon souvenir de Seydou à tous points de vue. C'est un joueur qui a grandement participé à l'accession du club en Ligue 1 à l'issue de la saison 2000-2001. Je pense, même, que c'est le joueur qui a été à l'origine de cette remontée car il a transformé l'équipe. Déjà, à l'époque, il avait pris une dimension intéressante même si on ne soupçonnait pas la suite de sa carrière. On savait que c'était un joueur promis à un bel avenir. Mais on ne pouvait dire s'il allait avoir ou non le potentiel pour jouer dans un des plus grands clubs du monde. »

Sa venue à Lorient

« Nous avions réussi à le faire venir sur Lorient grâce à notre filière avec l'OM. Seydou était alors très jeune et à l'OM, il était barré par la concurrence dans une équipe de stars. Pour nous, c'était l'opportunité d'avoir un garçon de talent. La première année, il avait été prêté, puis la deuxième, le prêt s'est transformé en achat. »

Son positionnement sur le terrain

« Il cadrait tout à fait avec le rôle de milieu axial tel que je le conçois. Il était capable de défendre, de prendre le jeu à son compte, de marquer aussi. Le fait de l'avoir repositionné plus bas alors qu'il jouait dans un rôle de milieu très offensif à Marseille a contribué, selon moi, à l'explosion de sa carrière. Quand je l'ai recruté, c'était un joueur polyvalent, mais j'ai tout de suite vu qu'il avait toutes les caractéristiques requises pour être milieu axial. Un peu à l'image de ce que j'ai fait avec Fabrice Abriel. J'ai vu Seydou jouer, notamment avec la sélection du Mali, en tant que milieu droit. A mon avis, c'est l'utiliser contre-nature. Ce n'est pas un poste où il peut faire valoir toutes ses qualités. Finalement, les années m'ont donné raison car c'est au poste de milieu axial qu'il a éclaté.

Jérôme Fouquet

Avec Seydou Keita, Lorient a retrouvé la Ligue 1 en 2001 avant de décrocher la Coupe de France en 2002, toujours dans le sillage du Malien.

Son regard sur le parcours de Seydou Keita

« Selon moi, il a perdu un peu de temps à Lens, car cette équipe s'est trouvée en difficulté. En tout état de cause, il n'a pas pu exprimer toutes ses qualités, même si on percevait quand même qu'il avait du talent. Ceci dit, à Lens, il a gagné en maturité. Après, je pense qu'en Liga, il a trouvé un contexte très technique qui lui convient bien. »

Ses qualités, ses défauts

« Seydou possède de grosses qualités techniques, il possède cette faculté de garder le ballon, de distribuer le jeu. Il possède une grande maîtrise individuelle, ainsi que de grosses capacités athlétiques. J'ai le sentiment qu'il a gagné en lucidité dans la conduite du jeu, en clairvoyance. Il a également une grande faculté d'analyse, une rigueur dans le jeu. Au niveau des défauts, je dirais que par le passé, il faisait parfois preuve d'une certaine nonchalance, même s'il a su travailler là-dessus. Il a aujourd'hui un esprit de compétiteur qu'il n'avait pas à ses débuts. »

Sa relation avec Seydou Keita

« Je n'ai pas gardé de contact régulier avec lui. La dernière fois que je l'ai vu, c'était il y a un an et demi quand nous avons joué contre Lens (le 24 janvier 2007, victoire du FCL 1-0). On s'est vu après le match, et il m'avait déjà fait part de ses envies de partir à l'étranger. A l'époque, il avait des contacts avec l'Inter. Seydou est un garçon charmant, qui n'a jamais posé de problèmes. Même si je n'ai pu travailler qu'une année avec lui, j'ai continué à le suivre. »

Recueilli par **R. B.**

Rugby

Alain Berthe au chevet du RC Vannes

Les difficultés financières du club ont décidé Philippe Garnier à quitter la présidence. Alain Berthe revient ainsi à la tête du RC Vannes.

Philippe Garnier l'avait annoncé lors de l'assemblée générale du club, vendredi dernier. Après cinq années à la tête du RC Vannes, il a décidé de quitter la présidence du club morbihannais. Les difficultés de gestion étaient notamment montrées du doigt par le désormais ex-président : **« La question que j'ai posée était la suivante : le RC Vannes doit-il rester en Fédérale 1 ? Si la réponse est non, nous allons organiser la descente, si c'est oui, il nous faut revoir les structures de gestion. »**

L'urgence : boucler le budget

Le passage en SASP (Société anonyme sportive professionnelle) étant une évidence pour Philippe Garnier, qui devenait mal à l'aise entre son rôle de président et de partenaire principal : **« Nous accusons un déficit de 50 000 € que nous allons combler. Mais au-delà, il n'y a pas assez de rigueur et trop de gaspillage à tous les étages. Iskra** *(le principal sponsor qu'il représente)* **ne crachera pas au bassinet de façon irréfléchie. Je veux bien être, à l'avenir, un président d'honneur, mais pas un président « donneur ». Une SASP se gère comme une entreprise alors que là, nous devons gérer en partie le club comme une association. »**

Francis Derrien

Alain Berthe.

Après des heures de réunion lundi soir, le RC Vannes s'est donc doté d'un nouveau bureau *(voir ci-dessous)* et d'un « nouveau » président : Alain Berthe. Celui-ci revient donc à la tête du club, après l'avoir déjà été durant un douzaine d'années, avant de passer le relais à Philippe Garnier : **« Je n'étais pas dans l'optique de revenir comme président, mais je suis là pour aider un club auquel je suis viscéralement attaché. Je reviens davantage comme un capitaine d'équipe. »** Avec un objectif simple : assurer la pérennité du RC Vannes en Fédérale 1 : **« L'urgence est de rétablir un budget qui tienne la route en Fédérale 1, soit environ 1 million d'euros. »**

Ce qui n'est pas encore le cas, le chiffre de 400 000 € encore à trouver ayant été avancé. La chasse aux partenaires est ouverte, la création d'une SASP n'étant que secondaire dans l'esprit d'Alain Berthe : **« On va essayer de trouver la meilleure organisation possible au sein du club, la création d'une SASP en découlera peut-être mais il s'agit avant tout de solliciter le monde économique. Si on n'arrive pas à boucler le budget il sera difficile de respecter les règlements de la DNCG** *(Direction nationale de contrôle de gestion)* **et de la Fédération. Une rétrogradation pourrait alors intervenir »**, prévient Alain Berthe. On en n'est pas encore là, mais pour assurer son avenir sportif, le RCV devra auparavant trouver un équilibre financier. Avant la fin décembre.

Le nouveau bureau du RC Vannes. Président : Alain Berthe. Secrétaire général : Jean-Marc Dumoulié. Trésorier : Gilles Lorec. Vice-président chargé des jeunes : Jean-Luc Bouriot. Ressources internes : Dominique Le Bihan. Statut et règlement : Jean-Claude Le Beller. Partenariat : Claude Le Barillier. Relations extérieures : Pascal Gandon.

Le tour des clubs de l'Ouest

Lorient

■ **Christophe Jallet passera une IRM aujourd'hui.** Le défenseur lorientais, victime d'une blessure à la cuisse samedi à Sochaux, a passé une échographie hier qui n'a pas révélé de déchirure. Reste que le joueur ressent toujours une vive douleur. Christophe Jallet passera donc une IRM (image à résonance magnétique) aujourd'hui afin d'en savoir un peu plus sur la gravité exacte de sa blessure. Il devrait, quoi qu'il arrive, ne pas participer à la rencontre face à Bordeaux samedi. Rappelons que l'autre latéral droit de l'effectif, Marc Boutruche, est également sur le flanc en raison d'une déchirure à la cuisse.

■ **Kevin Gameiro et Sylvain Marchal incertains.** L'attaquant lorientais, qui souffre d'un hématome au niveau de la cuisse, et le défenseur central, victime d'une entorse de la cheville à Sochaux, sont restés en soins hier. Ils sont tous les deux incertains pour la venue de Bordeaux. De son côté, André Ayew a également été ménagé hier en raison d'une entorse de la cheville. Le joueur prêté par l'OM devrait logiquement reprendre l'entraînement aujourd'hui.

■ **Benjamin Genton sur le chemin du retour.** Le défenseur central a effectué un footing hier matin, avant de participer à quelques exercices avec le groupe.

■ **Fabien Audard prolonge.** Le gardien lorientais a prolongé son contrat d'une saison avec Lorient. Il est désormais lié avec le FCL jusqu'en 2012.

Vannes

■ **Seize joueurs seulement à l'entraînement !** C'est l'automne et l'effectif du Vannes OC s'amincit aussi rapidement qu'un arbre à feuilles caduques. Ils n'étaient ainsi que seize (sur un groupe de 26 si l'on ne tient pas compte des deux blessés longue durée, Ahamada et Bridonneau) à prendre part hier à l'entraînement collectif au Pérenno. Parmi les joueurs absents, Talmont (contracture), Quintin (cheville) et Gimbert (cheville) devraient cependant pouvoir tenir leur place à Amiens vendredi. *Le groupe présent hier :* Costil, Revel, Lailler - Delhommeau, Leugueun, N'Diaye, Leroy, Hernandez, Martot, Ekobo, Hervé, Auvray, Avezac, Sammaritano, Le Hénaff, Diguiny.

■ **Lebouc out pour quinze jours.** L'échographie passée lundi a révélé une élongation, ce qui va contraindre le milieu vannetais à un repos forcé qui devrait varier entre quinze jours et trois semaines.

■ **Patrick Leugueun suspendu.** Le capitaine du Voc sera suspendu pour le déplacement en Picardie, après avoir reçu trois avertissements en moins de dix matches.

■ **Boudarène et Ekobo incertains.** Stéphane le Mignan ne désespère pas de les récupérer pour vendredi mais Eugène Ekobo (fracture de la pommette) et Fabien Boudarène (côtes) sont encore fragilisés. Et le coach morbihannais ne souhaite prendre aucun risque.

■ **Cédric Sabin,** victime d'une inflammation au niveau abdominal, devrait être indisponible une semaine encore.

Voile

Isabelle Joschke dans la cour des grands

Cap Istanbul. La 3e étape est revenue à une bizuth du circuit Figaro. Au classement général, Drouglazet dégringole.

La Méditerranée réserve bien souvent des surprises. Les gros bras du circuit Figaro s'y attendaient. Le scénario de cette Cap Istanbul 2008 n'est finalement qu'une énième confirmation. Après Antonio Pedro Da Cruz vainqueur de la 2e étape en Sicile, voilà Isabelle Joschke première arrivée en Crète. Deux marins, certes talentueux, qui ne recueillaient guère les faveurs des pronostics.

C'est pourtant bel et bien le skipper de *Synergie* qui s'est imposée lundi à 23 h devant le petit port d'Aghios Nikolaos, bouclant les 533 milles depuis la Sicile en 3 jours et 5 heures de mer. Dans le milieu des figaristes, cette victoire n'est pas passée inaperçue. En trente ans, jamais une femme n'avait réussi à claquer une étape dans une course de ce format-là. Ces dernières saisons, Isabelle Joschke écumait le circuit des Minis 6.50, avec quelques jolis succès à son actif. Cet été, sa première Solitaire du Figaro s'était soldée par une 31e place au général. L'apprentissage s'est visiblement accéléré pour cette jeune femme de 31 ans, aujourd'hui installée à Brech, dans le Morbihan.

Au classement général, Joschke réalise une remontée honorable. Mais insuffisante pour prétendre à la victoire à Istanbul la semaine prochaine. En revanche, certains ont perdu gros entre la Sicile et la Crète. Antonio Pedro Da Cruz (*Baïko*) notamment, mais surtout Eric Drouglazet (*Luisina*). Le skipper de Tregunc, vainqueur de la 1re étape à Cagliari, n'avait que 29 secondes de retard sur Nicolas Bérenger au départ de la Sicile. Aujourd'hui, ce sont plus de quatre heures qu'il rend au leader de la course. Autant dire qu'il a course perdue, sauf énorme surprise.